

MATHIEU CAESAR, *De la France à l'Italie: Nicole Oresme et la prédication de Nicoluccio da Ascoli OP*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 72, (2002), pp. 161-185.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) [Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale](#). Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) [Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#). You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



DE LA FRANCE À L'ITALIE: NICOLE ORESME ET
LA PRÉDICATION DE NICOLUCCIO DA ASCOLI OP

PAR
MATHIEU CAESAR

L'homilétique médiévale reste un domaine encore peu étudié, et certainement sous-exploité, de l'histoire médiévale¹. Des milliers de sermons qui nous sont parvenus, la plupart demeure dans les archives, inédite et très peu étudiée. Un très grand travail reste donc à faire principalement au niveau de l'identification et de l'attribution de ces sermons. Ce type de recherche, qui est parfois peu enthousiasmant, n'est au fond que le premier pas nécessaire avant de pouvoir entamer n'importe quel travail sur le contenu des sermons, source inestimable pour la compréhension de la société médiévale². Les pages qui suivent vont enquêter sur la collection de sermons contenue dans le ms. BnF. lat. 16893 et attribuée à Nicole Oresme³.

1. *La collection de sermons attribuée à Nicole Oresme*

Nicole Oresme est certainement l'un des intellectuels les plus connus et réputés de la France du XIV^e siècle. Né en Normandie vers 1320-1322, il étudie à l'Université de Paris. Sa carrière ecclésiastique, assez remarquable si l'on considère ses origines modestes, aboutit en 1377 à son élection à la charge d'évêque de Lisieux. Nicole Oresme meurt dans sa ville épiscopale le 11 juillet 1382⁴. Fai-

¹ Cfr. DELCORNO Carlo, "Medieval Preaching in Italy (1200-1500)" in *The Sermon*, directed by Beverly KIENZLE, Turnhout, 2000, pp. 541-543.

² Ces problématiques ont été soulignées encore récemment par MORENZONI Franco, "Sermones breues et leues composui. Les sermons d'Alexandre d'Ashby", in *Studi Medievali*, Serie terza, anno XLII, fascicolo I, Spoleto, 2001, pp. 121-122.

³ Je tiens à remercier le père Louis-Jacques Bataillon et le professeur Franco Morenzoni pour leurs observations et suggestions.

⁴ Pour plus des détails biographiques on consultera NEVEUX François, "Nicole

sant partie du cercle d'intellectuels qui entouraient le roi de France Charles V, ce savant clerc normand est surtout connu aujourd'hui comme ayant été le premier traducteur en français de la *Politique* et de l'*Éthique* d'Aristote. Sa production écrite est pourtant très vaste et embrasse plusieurs domaines du savoir.

La prédication, tout en restant secondaire, semble aussi avoir été l'une de ses préoccupations. Nicole Oresme est l'auteur d'un sermon prononcé devant la cour pontificale à Avignon en 1363⁵ et d'un autre sermon dirigé vraisemblablement contre les Ordres Mendicants⁶. Une collection de sermons⁷ et un *ars sermocinandi*⁸ lui sont

Oresme et le clergé normand du XIV^e siècle", in *Autour de Nicole Oresme*, édité par Jeannine QUILLET, Actes du Colloque Oresme organisé à l'Université de Paris XII, Paris, 1990, pp. 9-36. Et l'introduction à ORESME Nicole, *Le livre de Politiques d'Aristote*, published from the text of the Avranches Manuscript 223, with a Critical Introduction and Notes by Albert Douglas MENUT, in *Transactions of the American Philological Society*, volume 60 part 6, Philadelphia, 1970.

⁵ *Sermo coram Papa Urbano V et cardinalibus*. Ce sermon a été plusieurs fois édité au cours des XVI^e et XVII^e siècles. Nous donnons ici les éditions principales: FLACIUS Illyricus, *Catalogus testium veritatis qui ante nostram aetatem Pontifici Romano atque Papismi erroribus reclamarunt*, tome II, Lyon, 1597, pp. 778-787 et Genève, 1608, pp. 1776-1785; WOLF Iohannes, *Lectionum memorabilium et reconditarum*, t. I, 1600, pp. 648-653; GRATIUS Ortuin, *Fasciculum rerum expetendarum et fugiendarum*, tome II, Londres, 1690, pp. 487-492. Ces éditions n'indiquent pas de manuscrits, il en existe au moins trois. Deux manuscrits datent du XV^e siècle: Piacenza, Biblioteca comunale, Landi 24, ff^{os} 126v-138, in KRISTELLER Paul Oskar, *Iter italicum*, vol. 2, Leiden/London, 1967, p. 71; et Torino, Biblioteca ex-reale, Fondo Varia 121, in *ibid.*, p. 185. Il existe aussi un troisième manuscrit non daté: Paris, BN ms. lat. 16534, in DELISLE, Léopold, *Inventaires des manuscrits latins conservés à la Bibliothèque nationale sous les numéros 8823-18613*, IV, Paris, IV, 1870, p. 65.

⁶ J. B. Schneyer signale l'existence de ce sermon: München, Clm 14265, ff^{os} 237r-242v. SCHNEYER Johannes Baptist, *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350*, vol. 4, Münster, 1969-1990, pp. 375-376. Selon J. Schneider ce sermon n'est peut-être pas l'oeuvre de N. Oresme. SCHNEIDER Jakob Hans, «Nicolas Oresme», in *Biographisch-Bibliographisch Kirckenlexikon*, vol. 6, Herausgegeben von Friedrich Wilhelm BAUTZ, Herzberg, 1993, pp. 1244-1248. J. Schneider signale aussi deux autres manuscrits: Kiel, Universitätsbibl. 127 et Wien, Nationalbibl. lat. 11799, ff^{os} 116r-131v (non complet).

⁷ Paris, BN ms. lat. 16893, ff^{os} 1r-128v. Cfr. DELISLE, *op. cit.*, V, Paris, 1871, p. 14.

⁸ *L'ars sermocinandi*, toujours inédit, nous est parvenue en deux copies manuscrites: Paris, BN ms. lat. 7371, ff^{os} 279r-282v et München, Clm 18225. Cfr. MORENZONI Franco, "La littérature des *artes praedicandi* de la fin du XII^e au début du XV^e siècle", in *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, Tübingen, 1995, p. 351. M. Lejbowicz affirme, en citant un travail à paraître de Sylvie Lefèvre, que *l'ars praedicandi* doit être rayé des oeuvres du maître normand. Nous n'avons pourtant pas trouvé trace de ce travail! Cfr. LEJBOWICZ Max "Nicole Oresme" in *Encyclopedie philosophique universelle: Les oeuvres philosophiques*, vol. 1, dirigé par Jean-François MATTEI, Paris, 1992, p. 737.

également attribués. Pourtant, malgré l'importance d'un personnage comme Nicole Oresme, son activité de prédicateur n'a jusqu'à présent pas retenu l'attention des chercheurs, qui se sont davantage intéressés à ses ouvrages scientifiques et à ses traductions aristotéliennes⁹.

a) *Le ms. BnF. lat. 16893*

Si la collection de sermons qui est attribuée au maître normand est encore inédite et non étudiée, son existence n'a jamais passé inaperçue. Plusieurs auteurs en font mention au moins dès le XVII^e siècle. Jean de Launoy signale l'existence d'une collection de 115 sermons pour les dimanches, attribuable à Nicole Oresme. Il donne aussi la liste des thèmes, mais sans préciser où se trouvait le manuscrit¹⁰. Louis Ellies Du-Pin, les rédacteurs de la *Gallia Christiana* et Louis Moréri, signalent aussi cette collection sans rien ajouter¹¹. Louis Dubois affirme que l'un des sermons, consacré au problème des mutations monétaires, aurait été publié dans la *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum*¹². En réalité, il s'agit d'une autre œuvre de Nicole Oresme: le *Tractatus de mutatione monetarum*. Cette erreur a été remarquée par Francis Meunier¹³, qui est également le premier à préciser que le manuscrit contenant la collection se trouvait à la Bibliothèque impériale de Paris¹⁴. Le

⁹ Pour une bibliographie assez complète des œuvres de N. Oresme et des travaux publiés à son sujet on fera référence à SCHNEIDER, *op. cit.*, pp. 1248-1252.

¹⁰ LAUNOY Jean de, *Regii Navarrae Gymnasii Parisiensis Historia*, Paris, 1677, pp. 92 et 94. Cité dans GOROCHOV Nathalie, *Le collège de Navarre de sa fondation (1305) au début du XV^e siècle. Histoire de l'institution, de sa vie intellectuelle et de son recrutement*, Paris, 1997, p. 681. L'ouvrage de Launoy est l'attestation la plus ancienne que nous avons pu retrouver des sermons attribués à Nicole Oresme; cela n'exclut pas que d'autres avant lui aient pu les avoir signalés. De la même manière, la liste d'auteurs que nous allons donner par la suite n'a pas la prétention d'être exhaustive. Cfr. aussi LAUNOY Jean de, *Opera omnia*, tome IV partie I, Genève, 1732, p. 505.

¹¹ DU-PIN Louis Ellies, *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques. Histoire des controverses et des matières ecclésiastiques dans le quatorzième siècle*, Paris, 1701, p. 280. *Gallia christiana*, vol. 11, Paris 1759, p. 789. MORÉRI Louis, *Le grand dictionnaire historique*, vol. 8, Paris, 1759, p. 94.

¹² DUBOIS Louis, "Nicolas Oresme" in *Biographie ancienne et moderne*, vol. XXXI, Paris, 1811-1853, p. 332.

¹³ MEUNIER Francis, *Essai sur la vie et les œuvres de Nicole Oresme*, Paris, 1857, p. 39.

¹⁴ Paris, Bibliothèque Impériale, Fonds des Grands Augustins, ms. n° 27. Le manuscrit provenait de la bibliothèque du couvent des Grands Augustins de Paris, le couvent ayant été supprimé en 1790 et sa bibliothèque un an après. Il est en effet

manuscrit est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale¹⁵. Emile Bridrey a cru voir dans certains sermons la présence d'idées étroitement liées à celles exprimées par N. Oresme dans son traité sur la monnaie¹⁶. Mais une simple lecture du texte des sermons montre bien que les preuves alléguées par E. Bridrey sont absolument inconsistantes¹⁷. Rien ne permet d'établir un lien entre le contenu des sermons et les idées monétaires du maître normand. Après E. Bridrey les médiévistes ne s'intéressent plus aux sermons et l'on ne trouve que quelques lignes au plus dans les dictionnaires biographiques, qui n'ajoutent rien à ce qui avait déjà été établi par les anciens compilateurs¹⁸. Le répertoire de J. B. Schneyer, instrument de travail incontournable pour tout historien de la prédication médiévale, ne signale même pas l'existence de cette collection¹⁹.

Les rubriques des manuscrits nous fournissent souvent des indications au sujet de l'auteur des sermons. Parfois elles peuvent aussi nous indiquer à quelle occasion a été prononcé tel sermon, devant quel public et où. Mais bien qu'elles soient souvent le moyen le plus simple et le plus rapide pour attribuer un sermon ou une collection, ces rubriques ne sont pas toujours fiables. Il faut donc procéder avec prudence et soumettre le sermon, ou la collection, à des contrôles plus rigoureux, afin d'arriver à une attribution aussi fiable que pos-

encore possible de lire au folio 11r, dans une écriture cursive probablement du XVIII^e ou XIX^e siècle, *Bibliotheca Augustiniana Generalis Collegii Parisiensis fol. 10*. Nous ne sommes pourtant pas en mesure de savoir à quelle date le manuscrit est entré dans la bibliothèque, le seul catalogue médiéval ayant été dressé en 1290. Cfr. *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, sous la direction de André VERNET, Paris, 1989, p. 141. Il est possible que ce manuscrit se trouvait déjà à l'époque médiévale dans cette bibliothèque. En tout cas à l'époque ou J. Launoy consulte le manuscrit, ce dernier se trouve déjà dans la bibliothèque des Augustins. Cfr. LAUNOY, *Opera Omnia*, op. cit., p. 505.

¹⁵ DELISLE, op. cit., p. 14. L. Delisle date le manuscrit du XIV^e siècle.

¹⁶ BRIDREY Émile, *La théorie de la monnaie au XIV^e siècle. Nicole Oresme: études d'histoire des doctrines et des faits économiques*, Paris, 1906, p. 77.

¹⁷ E. Bridrey qualifie les passages repérés comme «assez longs», mais, en réalité, il ne s'agit que de quelques lignes. Essayer d'établir des liens avec n'importe quelle théorie monétaire s'avère une tâche très hasardeuse en raison du caractère général, voir même banal, de ces courtes phrases.

¹⁸ Tous se limitent à reprendre les informations données par F. Meunier ou E. Bridrey.

¹⁹ SCHNEYER, op. cit., 11 vol. La collection n'est pas répertoriée non plus dans la continuation du répertoire sur CD-Rom. *Repertorium der Lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit 1350-1500 von Johannes Baptist Schneyer*, herausgegeben von Ludwig HÖDL und Wendelin KNOCH, Bochum, 1998.

sible²⁰. L'attribution à Nicole Oresme de la collection de sermons du ms. BnF. lat. 16893 se fonde uniquement sur deux courtes rubriques placées sur la première et sur la dernière page du manuscrit. Dans le premier folio on trouve simplement écrit *Sermones Oreme*²¹, tandis que dans la rubrique finale du dernier folio donne quelques renseignements supplémentaires: *Expliciunt sermones compilati a reuerendo in Christo patre et Domino magistro Nicolao Oresme, sacre theologie professore ac episcopo lexouiensis Deo gracias*²². Ces deux rubriques ont certainement été écrites par le copiste lui-même.

En définitive la collection attribuée à Nicole Oresme repose sur des bases assez fragiles, surtout en raison du manque d'études précises à son sujet. Si nous ajoutons à ce tableau d'ensemble le fait que la prédication au XIV^e siècle en France demeure encore peu étudiée²³, des recherches plus approfondies s'imposent pour éclaircir d'une part un aspect encore peu connu de l'activité de Nicole Oresme et, d'autre part, pour apporter un élément de plus dans la compréhension de la prédication au XIV^e siècle.

b) Structure de la collection

Depuis l'étude de Francis Meunier il semblait définitivement acquis que cette collection²⁴ était composée de 115 sermons. Une lecture attentive du manuscrit permet cependant d'en repérer

²⁰ Sur ces problèmes d'attributions cfr. BÉRIOU Nicole, *op. cit.*, pp. 412-416 et MORENZONI, «Sermones breues», *op. cit.*, pp. 121-122.

²¹ Paris, BN ms. lat. 16893, f° 1r.

²² *Ibid.*, f° 128vb.

²³ Le corpus de sermons qui a été publié jusqu'à présent est très restreint. Cfr., pour les sermons latins BÉRIOU, *op. cit.*, pp. 431-438. Pour les sermons en langue française TAYLOR Larissa, «French sermons, 1215-1535», in *ibid.*, pp. 753-755. Le seul ouvrage qui s'intéresse à la prédication en France dans la période qui nous concerne, mais auquel l'état de la recherche impose de fortes limites, reste celui de H. Martin. MARTIN Hervé, *Le métier du prédicateur en France septentrionale à la fin du Moyen Age (1350-1520)*, Paris, 1988.

²⁴ Le texte, disposé sur deux colonnes composées d'un nombre variable de lignes (en règle générale entre cinquante-cinq et soixante-quatre), ne présente que très peu de corrections et de notes marginales et est généralement bien lisible. Comme l'a remarqué L. Pellegrini, parfois une absence de notes ne signifie pas forcément une non utilisation du manuscrit. Souvent un recueil de sermons n'était pas conçu comme un livre à gloser. Le sermon était au contraire pensé et écrit comme un texte accompli, qui, au maximum, indiquait dans son texte la possibilité de réduction ou d'élargissement du discours. PELLEGRINI Letizia, *I manoscritti dei predicatori. I domenicani dell'Italia mediana e i codici della loro predicazione (Sec. XIII-XV)*, DH XXVI, Roma, 1999, pp. 255-259.

119²⁵. La rubrique finale, qui est en effet placée après S119²⁶, semble indiquer que les sermons sont tous de Nicole Oresme, mais celle en tête de S119 nous amène à croire que l'auteur de ce dernier sermon est en réalité un autre prédicateur²⁷. En effet le copiste indique: *Sermo corpore Christi, secundum abbatem pro dominica secunda post penthecosten* et Nicole Oresme ne peut certainement pas être qualifié d'abbé. Une recherche dans le répertoire de J. B. Schneyer²⁸ nous permet d'affirmer qu'il s'agit de Franciscus de Abbatibus, un franciscain originaire de la région d'Asti²⁹. Certes, une vérification faite sur l'ensemble du texte s'imposerait, mais, dans l'impossibilité de consulter d'autres manuscrits attribués à Franciscus de Abbatibus, nous pouvons tout de moins ajouter deux autres éléments qui renforcent cette hypothèse. Premièrement S118 se termine par les mots *Ad quam incorruptionem nos perducat Christus Dei Filius, qui est finis omnium, et in nostro opere posuit finem et terminum. AMEN*³⁰. Ce qui semble bien indiquer que la collection se termine à cet endroit. La rubrique en tête de S119 est d'ailleurs là pour avertir le lecteur du changement de prédicateur. Deuxièmement S119 est

²⁵ J. Launoy est probablement à l'origine de l'erreur, car dans la liste des thèmes qu'il donne il oublie d'en transcrire quatre: il s'agit de S2, ff^{os} 2rb-4va: *Tunc uidebunt filium hominis uenientem cum potestate magna et maiestate.* (Lc. 21, 27); S49, ff^{os} 52rb-53rb: *Obsecro uos tanquam aduenas et peregrinos abstinere a carnalibus desideriis que militiant aduersus animam* (I Pe 2, 11); S103, ff^{os} 113ra-114rb: *Ut autem sciatis quia filium hominis habet potestatem dimittendi peccata ait paralitico surge tolle lectum tuum et uade in domum tuam et surrexit et abiit in domum suam.* (Mt. 9, 6-7); S119, ff^{os} 128va-128vb: *Homo quidam fecit cenam.* (Lc. 14, 16). Cfr. LAUNOY, *Opera Omnia*, op. cit., p. 505.

²⁶ Dorénavant nous allons toujours indiquer les sermons du Paris, BN ms. lat. 16893 de cette façon. Nous avons gardé l'ordre établi dans le manuscrit.

²⁷ Paris, S119, f^o 128va.

²⁸ Paris, S119, f^o 128va, INC.: *Ad hoc quod aliquis dominus suis hominibus appareat curialis tres conditiones debet habere: primo liberalitatem in donis, exemplo Alexandri dantis castra et uillas militibus suis* 3 R. 3: *Pete a me quod uis et dabo tibi.* Paris, f^o 128vb, EXPL.: *Ideo dicit Gregorius: Nemo ergo contempnat nec dum uocatur se excuset, quia cum uoluerit intrare non poterit. Et hec est sententia in generali totius Euuangelii, secundum Abbatem pro dominica secunda post Penthecosten.* Cfr. SCHNEYER, op. cit., vol. 2, p. 57. Les incipit des deux textes sont pratiquement identiques.

²⁹ DHGE, vol. 1, p. 29. Nous ne disposons que de très peu d'informations sur Franciscus de Abbatibus. Parfois faussement appelé Franciscus Alvatus, il vécut dans la première moitié du XIV^e siècle et il était probablement originaire de la région d'Asti. Prédicateur et théologien, il composa deux collections de sermons, une pour les dimanches et une pour le Carême et la Pâque. J. B. Schneyer lui attribue 100 sermons: 48 pour la première collection et 52 pour la deuxième. Cfr. SCHNEYER, op. cit., vol. 2, pp. 55-63.

³⁰ S118, ff^{os} 128rb-128va.

beaucoup plus court que les autres sermons et, aussi du point de vue stylistique, il ne ressemble pas aux autres sermons de la collection³¹.

Comment donc expliquer cette présence à l'intérieur de la collection? Etant donné que S118 occupe aussi trois lignes du folio 128va, on pourrait très bien imaginer que le copiste a décidé de recopier un autre sermon pour remplir le reste de la page³². Mais si les sermons de Nicole Oresme s'arrêtent après S118 et S119 doit être attribué à Franciscus de Abbatibus, on ne comprend pourtant pas pourquoi le copiste indique dans la rubrique finale *Explicitiunt sermones compilati a reuerendo in Christo patre et Domino magistro Nicolao Oresme*³³. Cette rubrique aurait dû être placée après S118 et non pas après S119. Simple faute? Peut-être, mais si on interprète le verbe *compilare* dans le sens de rassembler, faire une compilation, et non pas dans le sens de rédiger, on pourrait affirmer que S119 a été ajouté par N. Oresme lui-même au terme de sa collection. Malheureusement nous ne sommes pas en mesure de donner une réponse pleinement satisfaisante³⁴. Le manuscrit de Paris comprend donc: une collection, attribuable à Nicole Oresme, composée des premiers cent dix-huit sermons plus un dernier sermon attribuable à Franciscus de Abbatibus.

Revenons maintenant au maître normand et essayons de saisir la structure et le contenu de sa collection. Le manuscrit de Paris est presque certainement une copie et non pas l'autographe, mais malheureusement il ne donne aucune indication précise ni sur la date de sa rédaction, ni sur l'identité du copiste. D'après la rubrique finale du dernier folio, nous pouvons seulement établir que cette copie manuscrite ne peut pas être antérieure à 1377, date de l'élec-

³¹ Dans les autres sermons les différentes parties sont appelées avec le nom de *principale*, ce qui n'est pas le cas pour S119.

³² En effet les mots de ce sermon sont beaucoup plus abrégés que ceux du reste du manuscrit, signe, peut-être, que le copiste voulait ajouter un sermon tout en restant dans les limites imposées par la page.

³³ Cfr. *supra* note 21.

³⁴ Il est pourtant intéressant de noter que l'un des manuscrits qui contient les sermons de Franciscus de Abbatibus (Paris, Bibl. Maz. 1039. Cfr. MOLINIER Auguste, *Catalogues manuscrit de la bibliothèque Mazarine*, tome 1, Paris, 1885, p. 519: *Incipiunt sermones quadragesimales, ordinati per fratrem Franciscum de Abbate, ordinis fratrum Minorum.*) a été catalogué en 1741 parmi les manuscrits du collège de Navarre, là même où séjourna Nicole Oresme. Cfr. CHATELAIN Émile, «Les manuscrits du collège de Navarre en 1741» in *Revue des bibliothèques*, 11 (1901), p. 371. Il est cependant impossible de savoir si le manuscrit se trouvait au collège déjà au XIV^e siècle et de dire si Nicole Oresme le consulta. Nous devons donc en rester à de pures et simples hypothèses.

tion de N. Oresme au siège épiscopal³⁵. Tout comme la date du manuscrit, celle de la rédaction de la collection reste inconnue. Nulle part dans les sermons nous n'avons trouvé de références à des événements contemporains de la vie de Nicole Oresme. Seul S2 pourrait nous fournir la réponse, le prédicateur en effet calcule les années qui seraient écoulés depuis la naissance du Christ jusqu'à son époque; mais malheureusement la corruption du texte ne nous permet pas d'arriver à une conclusion³⁶.

La collection est structurée de manière assez précise. Pour chaque dimanche le prédicateur donne deux sermons, le premier bâti sur un thème tiré des *Epîtres* ou des *Actes des Apôtres*, le deuxième de l'*Évangile*. Commençant avec le premier dimanche de l'Avent, la collection suit le calendrier liturgique pour toute une année³⁷. Il est probable que ces sermons n'ont jamais été prononcés et que nous avons affaire avec une collection de sermons modèles. Plusieurs éléments semblent le suggérer. Tout d'abord aucune rubrique en tête des sermons n'indique le lieu ou le public devant lequel le sermon aurait été prêché³⁸. Deuxièmement toute une série de références internes prouvent que ces sermons ont été conçus comme un ensemble. Notre prédicateur affirme au sermon 115: [...] *ad regem pertinet habere tronum pro fundamento siue solium, purpuram pro indumento, coronam auream pro capitis ornamento, sceptrum in dextra pro malorum coronamento, pilam auream in sinistra*

³⁵ C'est probablement cette rubrique qui amène E. Bridrey à affirmer, un peu trop hâtivement, que les sermons dateraient de la période de l'épiscopat de N. Oresme. BRIDREY, *op. cit.*, p. 77, note 8.

³⁶ Paris, S2, f° 3va, *Ad Adam usque ad natiuitatem Christi uel passionem quinque milia CCXXXVIII anni. Ergo tot anni erunt a natiuitate Christi usque ad finem mundi quod antea fuerunt, uidelicet quinque milia CCXXXVIII anni, de quibus fluxerunt Mc 58; restant tria milia et 70 usque ad finem.* Il est évidemment impossible que de la naissance du Christ jusqu'à N. Oresme se soient écoulés 1158 années, à moins de considérer comme juste cette date et de penser que ces sermons ne sont pas l'oeuvre de Nicole Oresme, mais d'un prédicateur ayant vécu deux siècles plus tôt. Toutes les tentatives que nous avons faites pour essayer de reconstruire l'erreur du copiste n'ont apporté aucun résultat. Nous devons pour l'instant renoncer à dater la collection à partir de ce passage. Cfr. aussi *infra* note 67.

³⁷ Dans cette structure manquent pourtant des sermons: le 2^{ème} sermon pour le 4^{ème} dimanche d'Avent, le 1^{er} sermon pour le 4^{ème} dimanche après l'Épiphanie, le 1^{er} sermon pour le 9^{ème} dimanche après la Pentecôte, le 1^{er} sermon pour le 13^{ème} dimanche après la Pentecôte et le 2^{ème} sermon pour le 14^{ème} dimanche après la Pentecôte.

³⁸ Les rubriques indiquent simplement l'occasion du sermon et s'il est construit sur l'Évangile ou les Epîtres.

*pro diuini complemento*³⁹. Mais après avoir développé le premier point, au moment de se lancer dans le deuxième, il indique: *Secundo habet purpuram pro indumento, quere supra sermone primo*⁴⁰. En effet le vêtement couleur pourpre avait fait l'objet d'une longue explication dans le premier sermon de la collection⁴¹.

Bien que ces sermons n'aient très probablement jamais été prononcés tels que nous les trouvons dans le manuscrit, ils ont toutefois certainement été conçus pour un public bien déterminé. La collection se révèle malheureusement pauvre d'informations en ce sens. Nulle part dans le texte on trouve d'allusions explicites aux destinataires; toutes les invocations qu'on peut repérer sont en effet trop génériques pour que l'on puisse arriver à des conclusions sûres⁴².

La construction de chaque sermon est également assez uniforme, ce qui montre une fois de plus que nous sommes en présence d'une collection de sermons. Tous les sermons se développent à partir de deux ou trois versets bibliques, le *thema*, dont la relation avec la liturgie permet au prédicateur de construire un sermon ayant trait au calendrier de l'Église⁴³. Le prédicateur propose ensuite une courte introduction au terme de laquelle il reprend le *thema* et le divise en trois parties⁴⁴. Le reste du sermon n'est en fait que le développement de ces trois parties, chacune d'elle est désignée du nom de *principale*⁴⁵. Les sermons de la collection attribuée à Nicole Oresme sont donc conformes à ce que déjà les contemporains appelaient le *sermo modernus*.

³⁹ Paris, S115, f° 125rb.

⁴⁰ Ibid., f° 125va.

⁴¹ Cfr. Paris, S1, ff°s 1va-1vb. Nous pourrions multiplier les exemples, relevons seulement que dans S14 (f° 16rb) le prédicateur affirme: *De istis graciis et de numero earum require infra sermone 41*. Cela indique, peut-être, que l'auteur avait élaboré un plan général, car au moment où il compose le sermon 14 il avait déjà à l'esprit les grandes lignes du sermon 41 pour pouvoir y renvoyer.

⁴² Le prédicateur s'adresse souvent aux destinataires par des simples *karissimi* ou *fratres*. À trois reprises il s'adresse à des *domini mei*, (cfr. Paris, S40, f° 42va; Paris, S46, f° 48va et Paris, S50, f° 54ra).

⁴³ Cette pratique est répandue chez la plupart des prédicateurs des XIII^e et XIV^e siècles et est tout à fait conforme aux enseignements des *Artes praedicandi*. MULCHAHEY M. Michèle, "First the Bow is Bent in Study....". *Dominican Education before 1350*, Studies and texts 132, Toronto, 1998, p. 404.

⁴⁴ Seulement S1, S101, S102, S111, S72, S88 et S92 échappent à cette division, les quatre premiers étant divisés en deux parties et les autres en quatre parties.

⁴⁵ Un *principale* peut être à son tour subdivisé en plusieurs parties, normalement trois ou quatre. Parfois un *principale*, mais c'est exceptionnel, peut avoir des subdivisions plus nombreuses, jusqu'à dix ou douze.

2. De la France à l'Italie: une attribution douteuse

Il nous faut maintenant revenir sur le problème de l'attribution de cette collection. Nous avons déjà vu qu'elle est communément attribuée à Nicole Oresme, ceci uniquement sur la base de deux courtes rubriques. Une première observation s'impose: si la collection contenue dans le manuscrit de Paris est réellement l'œuvre du maître normand, comment expliquer le fait qu'elle ne nous soit parvenue que par une seule copie manuscrite? Compte tenue de la réputation dont jouissait N. Oresme à l'Université de Paris et auprès de Charles V, ce fait paraît assez étrange. Nous avons donc décidé d'entreprendre des recherches plus approfondies pour essayer d'éclaircir la situation.

a) Nicole Oresme et Nicoluccio da Ascoli, une même collection?

En essayant de trouver d'autres sermons attribuables à Nicole Oresme nous avons fait une découverte intéressante. Grâce aux deux derniers volumes du répertoire de J. B. Schneyer⁴⁶, qui contiennent un index alphabétique de tous les *incipit* répertoriés dans les premiers dix volumes, nous avons découvert que certains sermons du manuscrit de Paris étaient également contenus dans une autre collection. J. B. Schneyer attribuait pourtant cette collection à Nicoluccio da Ascoli, un prédicateur dominicain de l'Italie centrale.

La vie de Nicoluccio est très mal connue. Sa date et son lieu de naissance sont inconnus. On ignore aussi les circonstances dans lesquelles il a prit l'habit des frères prêcheurs. La première trace de ce dominicain italien date 1321. À cette époque Nicoluccio se trouvait à Bologne⁴⁷. Fréquentait-t-il l'Université? Nous n'avons aucun renseignement sur ce point, mais nous ne pouvons pas l'exclure⁴⁸. Nous retrouvons Nicoluccio en 1330 exerçant la charge de prieur dans le couvent de San Pietro Martire à Ascoli. Au début des années '40 il est à Faenza où il gouvernait comme prieur le couvent de S. Andrea⁴⁹. Nos connaissances sur sa vie s'arrêtent là. La date et le

⁴⁶ SCHNEYER, *op. cit.*, *Index des Textanfänge*, vol. 10 et 11.

⁴⁷ KAEPPELI Thomas, «Opere latine attribuite a Jacopo Passavanti» in AFP, vol. XXXII, Roma, 1962, p. 163.

⁴⁸ Cfr. Prag 1. C. 31b. *L'explicit récite Et hic est finis huius libri Nicolicii magistri reverendii [...]*. Cité dans TRUHLAR Josephus, *Catalogus codicum manu scriptorum latinorum qui in C.R. Bibliotheca publica atque universitatis Pragensis asservantur*, vol. 1, Prag, 1905, p. 45.

⁴⁹ KAEPPELI, «Opere latine», *op. cit.*, p. 164.

lieu de sa mort, comme ceux de sa naissance, restent enveloppés de mystère. En ce qui concerne ses œuvres, nous ne sommes pas mieux renseignés que pour sa vie. Toute sa production écrite se rattache, d'une manière ou d'une autre, à la prédication. Nous allons ici retenir seulement les trois collections de sermons qui lui sont attribuées⁵⁰. La première, une collection de *Sermones de mortuis secundum Evangelia dominicalia*, n'est en fait qu'une version abrégée de la collection de sermons latins de Jacopo Passavanti⁵¹. Ensuite nous trouvons une collection de *Sermones 46 de Epistolis ferialibus et dominicalibus Quadragesime*⁵². Et, pour terminer, Nicoluccio serait aussi l'auteur d'une collection de *Sermones de Epistolis et Evangelii dominicalibus per annum*⁵³, collection dans laquelle nous avons retrouvé des sermons qui semblent être les mêmes que certains attribués à Nicole Oresme.

Th. Kaeppli a également repéré un recueil de *Sermones de sanctis*, conservé dans un manuscrit de Vienne et attribué à Nicoluccio⁵⁴. Mais Th. Kaeppli attribue cette collection au dominicain Franciscus Galvanus⁵⁵. En effet seulement les sermons contenus entre les folios 54 et 111v peuvent être attribués à Nicoluccio⁵⁶.

Revenons maintenant aux *Sermones de Epistolis et Evangelii dominicalibus*. Th. Kaeppli a répertorié 65 manuscrits contenant la collection ou, du moins, une partie des sermons de Nicoluccio da Ascoli. Parmi les manuscrits datés les deux les plus anciens datent de 1372 et de 1375⁵⁷. À cette première liste il faut ajouter

⁵⁰ Pour l'ensemble des œuvres de Nicoluccio da Ascoli on fera référence à KAEPPELI, «Opere latine», *op. cit.*, pp. 165-179.

⁵¹ La collection de Jacopo Passavanti, qui nous est parvenue incomplète, circulait beaucoup plus, probablement à cause de la longueur de ses sermons, dans la forme abrégée composée par Nicoluccio. Cfr. KAEPPELI, «Opere latine», *op. cit.*, pp. 155 et 165-166 et SCHNEYER, *op. cit.*, vol. 4., pp. 215-219.

⁵² KAEPPELI, «Opere latine», *op. cit.*, pp. 172-174 et SCHNEYER, *op. cit.*, vol. 4, pp. 224-228.

⁵³ KAEPPELI, «Opere latine», *op. cit.*, pp. 166-172 et SCHNEYER, *op. cit.*, vol. 4, pp. 205-215.

⁵⁴ Wien, Nat. 4829, ff^{os} 113ra-184ra.

⁵⁵ KAEPPELI, «Opere latine», *op. cit.*, pp. 176-177. Cfr. aussi SOPMAE, pp. 387-389 et SCHNEYER, *op. cit.*, vol. 2, p. 826.

⁵⁶ SCHNEYER, *op. cit.*, vol. 4, p. 224. J. B. Schneyer attribue à Nicoluccio 46 *Sermones de singulis dominicis et sanctis* (numérotés de 169 à 215) et 15 *Sermones de mortuis* (numérotés de 216 à 230).

⁵⁷ Il s'agit respectivement de Prague, Univ. IV. A. 14, ff^{os} 1-198 et de Firenze, BN, Conv. Soppr. F. 8. 1299, ff^{os} 26-294. KAEPPELI, «Opere latine», *op. cit.*, pp. 168-169.

encore dix-sept manuscrits retrouvés par J. B. Schneyer⁵⁸ et neuf autres retrouvés par Th. Kaeppli⁵⁹, soit au total 91 manuscrits. Il va de soi qu'une vérification, cas par cas, de ces manuscrits s'imposerait afin de corriger les éventuelles erreurs d'attribution et d'établir un corpus textuel complètement fiable. Le nombre de manuscrits de cette collection laisserait entendre que Nicoluccio était rangé parmi les prédicateurs ayant une certaine importance au sein de l'ordre dominicain⁶⁰. La collection de Nicoluccio était précédée d'un prologue écrit par l'auteur lui-même. Th. Kaeppli affirme que, parmi les manuscrits qu'il a pu consulter, seulement une vingtaine avaient conservé ce prologue. Malheureusement il n'indique pas de quels manuscrits il s'agit⁶¹. Un *exemplum* contenu dans le sermon *In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros*. (II ad Cor. 6, 4), a permis à Th. Kaeppli d'établir un terme *post quem* pour la rédaction de ce recueil, qui ne peut pas être antérieur à 1342⁶².

Dans l'impossibilité d'étudier toute la tradition manuscrite, nous avons procédé à une comparaison sermon par sermon de la collection contenue dans le manuscrit de Paris avec celle que J. B. Schneyer attribue à Nicoluccio. Certes une comparaison avec le texte entier serait préférable⁶³, mais la seule analyse des *incipit* et des *explicit*, et de la structure générale de la collection, nous permet de faire un certain nombre d'observations. Tout d'abord, compte

⁵⁸ SCHNEYER, *op. cit.*, vol. 4, pp. 214-215.

⁵⁹ SOPMAE, pp. 145-146. Un de ces manuscrits daterait de 1371. Il s'agit de Wrocław, Bibl. Univ. I F 749, ff^{os} 1-197v.

⁶⁰ Carlo Delcorno le range parmi les auteurs fondamentaux que l'on peut retrouver dans toutes les bibliothèques des couvents dominicains les plus importants comme S. Domenico à Bologne ou SS. Giovanni e Paolo à Venise. Cfr. DELCORNIO, "Medieval Preaching", *op. cit.*, p. 517.

⁶¹ Ce prologue est certainement présent dans München, Univ. 2° Cod. ms. 134^a, ff^{os} 1rb-1va; Prague Univ., I. C. 31b; Prague Univ., IV. A. 14 et Graz, UB 568.

⁶² KAEPPALI, «Opere latine», *op. cit.*, pp. 169-170.

⁶³ Parfois l'incipit donné par J. B. Schneyer ne correspond pas au début des sermons que nous avons lus. Une grande partie des sermons répertoriés commence en effet en rappelant l'argument du sermon précédant avec des formules du style *Quia in precedenti dominica mentione fecimus [...]*. Le manuscrit de Paris adopte ce type de procédé seulement entre S26, f^o 27ra et S37, f^o 38va. Il est donc vraisemblable que les autres sermons manquent d'une partie initiale du sermon original. Les trois manuscrits conservés à la Biblioteca Nazionale de Florence, (Conv. Soppr. F. 3. 445; Conv. Soppr. F. 8. 1299 et Conv. Soppr. J. 10. 41) ont tous les trois conservé ces courts résumés. Il s'agit toujours de quelques lignes dans lesquelles le prédicateur rappelle le contenu du sermon précédent et établit un lien avec celui qu'il vient de commencer.

tenu des limites annoncées, cette analyse nous a permis d'établir que, des 118 sermons du manuscrit de Paris, 110 sont aussi contenus dans le répertoire de J. B. Schneyer et attribués au dominicain italien. Le manuscrit de Paris comporte en effet sept sermons que J. B. Schneyer ne signale pas et un sermon que le chercheur allemand répertorie sous une autre collection de Nicoluccio⁶⁴. Dans le répertoire figurent en revanche trois sermons qui sont absents du manuscrit parisien⁶⁵. Des différences existent également entre les deux collections pour ce qui est l'ordre des sermons, notamment entre S77 et S118⁶⁶.

La comparaison entre les sermons de la collection attribuée à Nicole Oresme et ceux que J. B. Schneyer attribue à Nicoluccio da Ascoli montre que plusieurs correspondances existent. Certes des différences existent aussi, mais elles sont beaucoup moins nombreuses et déterminantes par rapport aux correspondances et, parfois elles semblent être dues aux copistes. De toute évidence nous sommes en présence d'une seule collection de sermons.

Mais s'il s'agit d'une seule collection, il n'y a qu'un seul auteur. Qui est donc cet auteur? Nicole Oresme ou Nicoluccio da Ascoli? Th. Kaeppli et J. B. Schneyer ont attribué 91 manuscrits au pré-

⁶⁴ Il s'agit de Paris, S55 ff^{os} 59ra-60ra: *Confitemini alterutrum peccata uestra et orate per inuicem ut saluemini; multum enim ualet oratio iusti assidua.* (Ia. 5,16); Paris, S56 ff^{os} 60ra-61ra: *Amice accommoda michi tres panes quoniam amicus meus uenit de uilla.* (Lc. 11,5); Paris, S63 ff^{os} 67ra-67vb: *Ad huc loquente Petro uerba hec, cecidit spiritus sanctus super eos qui audiebant uerbum.* (Act. 10,10); Paris, S64 ff^{os} 67vb-68vb: *Lux uenit in mundum et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem.* (Io. 3,19); Paris, S65 ff^{os} 68vb-68vb: *Inponebant manus super illos et accipiebant spiritum sanctum.* (Act. 8, 17); Paris, S66 ff^{os} 69va-70vb: *Ego sum hostium. Per me, si quis introierit, saluabitur; et egredietur et ingredietur et pascua inueniet.* (Io 10, 9); Paris, S69 ff^{os} 73va-74vb: *Dominus Ihesus in qua nocte tradebatur accepit panem et gratias agens fregit et dixit.* (I ad Cor. 11,23). Paris S6 ff^{os} 7va-8va: *Ego vox clamantis in deserto.* (Io. 1, 23) est répertorié par J. B. Schneyer sous le numéro 276a, en dehors de la collection.

⁶⁵ Schneyer, S81: *Non simus concupiscibiles malorum.* (I ad Co. 10, 6); Schneyer, S89: *Quid igitur lex* (ad Gal. 3, 20) et Schneyer, S94: *Nolite solliciti esse* (Mt. 6, 31). Il est intéressant de noter que S81 est le premier sermon pour le neuvième dimanche après la Pentecôte et que dans le manuscrit de Paris le sermon pour cette fête est absent. S89 est le premier sermon pour le treizième dimanche après la Pentecôte et dans le manuscrit de Paris ce sermon est également absent. S94 est le deuxième sermon pour le quinzième dimanche après la Pentecôte, mais le manuscrit de Paris a déjà un sermon pour ce dimanche: Paris, S96 ff^{os} 105va-106va: *Si spiritu vivimus spiritu ambulemus.* (ad Gal. 6, 25)

⁶⁶ Il s'agit tout au plus d'un décalage de quelques sermons. Nous allons revenir sur ce point dans la fin de notre article.

dicateur italien⁶⁷. Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris est le seul à attribuer cette collection de façon explicite à l'évêque de Lisieux. Ce simple constat nous fait donc pencher en faveur du dominicain italien. Mais cette donnée statistique ne peut pas, à elle seule, nous suffire; c'est pourquoi il faut essayer d'apporter des éléments nouveaux en faveur de l'attribution de cette collection à l'un ou l'autre de deux personnages.

b) *Éléments pour une nouvelle attribution*

Thomas Kaeppli, dans son article sur Jacopo Passavanti, donne la transcription de cinq *exempla*⁶⁸. Nous avons pu retrouver tous ces *exempla* dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale. Les textes sont pratiquement identiques, mis à part quelques petites variantes dues probablement au copiste. Voici la liste complète:

- Paris, S21 f° 22vb, 159-173: une course à cheval pour la saint Georges.
- Paris, S25 f° 26rb, 82-107: un prince turc qui persécute les Chrétiens.
- Paris, S26 f° 27rb, 85-106: un carnaval à Lucques⁶⁹.

⁶⁷ Nous avons précédemment vu que la corruption du texte de S2 dans le manuscrit de Paris nous a empêché de dater cette collection avec exactitude. Nous avons consulté quatre autres manuscrits attribués à Nicoluccio d'Ascoli en esperant de pouvoir résoudre ce problème. Il s'agit de Basel, UB A. V. 10, Firenze, BN, Conv. Soppr. F. 3. 445, Firenze, BN, Conv. Soppr. F. 8. 1299 et Firenze, BN, Conv. Soppr. J. 10. 41. Seulement le manuscrit de Bâle et Firenze, BN, Conv. Soppr. F. 3. 445 avaient conservé le sermon qui nous intéressait. Mais dans les deux les copistes sautaient le passage relatif au calcul de la date de la fin du monde. Cela nous amène à croire que ce passage a été ajouté au texte du sermon par le copiste du manuscrit parisien où bien que le texte de Paris suit une autre tradition manuscrite.

⁶⁸ KAEPPELLI, "Opere latine", *op. cit.*, pp. 170-172. Th. Kaeppli transcrit ces *exempla* du manuscrit Firenze, BN, F. 8. 1299.

⁶⁹ Paris, BN ms. lat. 16893 a une variante intéressante: il ajoute *provincia tuscie* tout de suite après *ciuitate lucana*. Or, nous pouvons traduire ces mots par «province toscane». Nous pouvons faire deux hypothèses. Premièrement on pourrait penser que cet ajout a été fait par le copiste de notre manuscrit. Notre manuscrit étant conservé à Paris on pourrait affirmer que le copiste, peut-être un français, ait voulu donner une précision géographique de plus. Deuxièmement, si cette précision a été voulue par l'auteur même, on pourrait dire, une fois de plus, que l'auteur de ces sermons semble appartenir plus à un milieu italien qu'à un milieu français. Mais un contrôle dans tous les autres manuscrits attribués à Nicoluccio di Ascoli s'impose, afin d'arriver à une conclusion plus fiable. Il reste à savoir quelle signification donner au mot *provincia*. Ce mot pourrait désigner de manière générique une région, mais on pourrait aussi imaginer qu'il s'agit d'une province des Franciscain ou des

- Paris, S31 f° 32rb, 179-189: des chevaliers pauvres en France.
- Paris, S76 f° 84ra, 230-248: un marchand rusé de Padoue.

Dans Firenze, Bibl. Naz., Conv. soppr. F. 8. 1299, l'exemple des soldats français indique: *unde recte faciunt sicut rustice in terra nostra que, quando ueniunt ad ciuitatem [...]. Et milites pauperes de Gallia [...]*⁷⁰. L'auteur des sermons semble faire une différence entre la France et «sa terre», il est donc difficile de penser qu'il s'agit de Nicole Oresme. Il faut pourtant noter que le manuscrit de Paris écrit: *unde recte faciunt sicut rustici qui quando ueniunt ad ciuitatem [...]*. Simple variante sans réelle importance ou bien l'expression *in terra nostra* a-t-elle été volontairement supprimée?

Dans la collection attribuée à Nicole Oresme, les références à la France sont pratiquement absentes. En effet, la seule référence à la France que nous avons trouvée est celle que nous venons de citer. Il est vrai que s'agissant d'une collection de sermons modèles, les références à des événements contemporains sont rares. Pourtant les références au milieu culturel italien sont plus nombreuses. Outre les deux *exempla* cités de S26 et S76, nous avons trouvé trois autres passages intéressants.

Paris, S32 f° 33rb, 149-159.

[...] *ex isto ritu, ut uolunt aliqui, hec duo nomina Gelfi et Gibellini uenerunt, nam Gebel, id est gerens bellum, fuit ydolum unius ciuitatis. Gebel(!)*⁷¹, *id est fugiens terrena, ydolum erat alterius ciuitatis opposite; et inde diuulgatum quod uiri ecclesiastici fugientes terrena uocantur Geuelfi. Uiri uero imperiales qui pugnant pro terrenis uocantur Gibellini. Unum scimus quod ambo fuerunt diaboli et eorum sequaces, siue sint Geuelfi siue Gibellini, sunt demonium sectatores.*

Paris, S34 f° 36ra, 232-240.

*Sic in mari huius mundi est uitium superbie et dominandi quod non potest saciari dominio unius ciuitatis uel contracte, non contentatur de redditibus et daciis communibus. Si uident aliquem mercatorem prospere facientem facta sua, ascendunt super eum assumunt non causam ut causam(!)*⁷², *utpote Gwelfus uel Gybellius, et deuorabunt totam suam substantiam, et finaliter occidunt.*

Dominicains. Or, les deux ordres ont effectivement une province toscane (qui chez les Dominicains est aussi appelée province romaine). Cela indiquerait donc que, peut-être, soit le copiste soit l'auteur des sermons, appartenait à un des Ordres Mendiants.

⁷⁰ KAEPPEL, "Opere latine", *op. cit.*, p. 171.

⁷¹ Le texte paraît corrompu, il faut probablement lire *Gelf*.

⁷² Le texte paraît encore une fois corrompu.

Paris, S3 f° 5ra, 130-145.

Unde recitatur de duobus scholaribus in Bononia existentibus, unus diues et alius pauper. Pauper studuit discere et mente retinere quidquid a suo doctore poterat audire. Diues nichil studuit, sed multos libros emit et scribi fecit. Et recedentibus a studio, pauper habebat plenam mentem scientie, diues habebat saccum et capsas plenum librorum. Dum uero mulus saccum portabat transiret fluuium, cecidit cum tota salma; suffocatus est mulus et perditum sunt libri, de quo scholaris multum dolebat. Ad quem pauper scholaris dixit: "Cordi e non carte tradas que noueris arte, ut dum carta cadat, tecum sapiencia uadat. Sic reuera multi faciunt, conatum habendi multos libros quos legere nesciunt et ideo insinuando se ipsas et alios impediunt.

Il ne s'agit au total que de cinq passages, c'est peu de chose. Mais si ces courts extraits ne prouvent rien, ils montrent au moins que l'auteur de ces sermons paraît plus à l'aise en parlant de cas italiens que de cas français. Or, cela ferait pencher la balance plus en faveur de Nicoluccio da Ascoli que de Nicole Oresme.

Comme on l'a dit Nicoluccio da Ascoli a écrit un prologue à sa collection de sermons, un prologue dans lequel il indique les critères de construction de la collection et des sermons⁷³. Il n'est donc pas sans intérêt de confronter ses propos avec la structure du recueil parisien. Nicoluccio, à propos de l'architecture de la collection, affirme tout d'abord: *In quo opere sic procedimus: nam de omni dominica totius anni necnon de feriis quadragesime faciam duas predicationes [...] unam scilicet de Epistola vel prophetia, aliam de Ewangelio*. Il y a une parfaite correspondance entre ces intentions et les sermons que nous avons étudiés: une collection pour une année, deux sermons pour chaque dimanche, dont un sur les *Epîtres* et l'autre sur les *Évangiles*. Et, en plus, des sermons pour les fêtes de Carême, ce qui correspond à S41, S42, S43, et S44 du manuscrit de Paris

À propos de la langue et du public il précise: *[...] in latino communi, ut quilibet possit populo litteraliter vel vulgariter predicare*. Les sermons ont donc été conçus pour être prêchés par tout prédicateur au peuple et en latin ou en langue vulgaire. Ce court passage témoigne de deux faits intéressants. Premièrement il constitue une

⁷³ Ce prologue, absent du manuscrit de Paris, a été transcrit par Th. Kaeppli, qui l'a probablement recopié de Firenze BN, Conv. Soppr. F. 8. 1299. Nous allons donc toujours faire référence à ce texte. Cfr. KAEPPLI, "Opere latine", *op. cit.*, pp. 166-167.

preuve de plus que celle attribuée à Nicoluccio était une collection de sermons modèles; donc non pas des sermons effectivement prêchés, mais des sermons devant aider d'autres prédicateurs dans leur tâche pastorale. Deuxièmement, au sermon 49 du manuscrit parisien le prédicateur s'adresse à un groupe de gens qui a une vie *nec actiuam nec contemplatiuam*⁷⁴, donc vraisemblablement à des Mendicants. Pourtant le prologue dit que n'importe qui pourra prêcher ces sermons au peuple. Nous sommes donc plutôt amenées à penser que l'auteur a essayé d'assurer à sa collection une diffusion aussi large que possible.

Venons-en à la construction du sermon. Dans le prologue on affirme: *Et quia omnis nostra predicatio habet quattuor partes aut plures, prima erit a principio auctoritatis usque ad divisionem, et quolibet divisio erit trimembris, et quodlibet membrum faciet unam partem [...]*. Une fois encore la correspondance est parfaite. Chaque sermon est divisé en quatre ou plusieurs parties. La première partie correspond à ce que nous avons défini comme l'introduction. Il y a ensuite une division en trois parties qui, dans le texte des sermons, sont désignées par le nom de *principale*.

Nicoluccio continue:

Et quia in omni parte erit aliquod notabile vel figura vel exemplum, ideo ut citius inveniri possitis, in fine faciam unam tabulam per alphabetum in qua ponam quattuor litteras, scilicet a b c d, que poterunt servire predictis quattuor partibus, scilicet a prime parti, b secunde, et sic de aliis.

Cette table n'est pas présente dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale⁷⁵, mais les sermons gardent des traces de ce type de renvoi. Dans les renvois à d'autres sermons ces lettres apparaissent après l'indication du sermon. Au total nous en avons retrouvé six⁷⁶.

⁷⁴ Paris, S49, f° 52va.

⁷⁵ Basel, UB A. V. 10, ff^{os} 204r-209v et Firenze, BN, Conv. Soppr. F. 3. 445, ff^{os} 187va-197vb, conservent encore cette table.

⁷⁶ S47: *Si de illa uia uis latius loqui require supra predicatione 9 d; nota ibidem historiam ponitam* (Paris, S47, f° 50vb.); S67: *Uidimus gloriam eius. Require supra sermone 14 a* (Paris, S67, f° 71rb); S67: *Querere supra sermone 17 d Valerius* (Paris, S67, f° 71rb); S71: *Consimilem habes supra sermone 11 a de rege Siro persarum* (Paris, S71, f° 76rb); S77: *Si de libertate uis latius et pulchrius loqui require supra predicatione 35 C nota* (Paris, S77, f° 85rb); S118: *Si de legibus uis diffusius loqui require supra sermone 95 a et c et 97 per totum* (Paris, S118, f° 128rb).

Prenons comme exemple S71. Selon les indications au sermon 11, dans l'introduction, on devrait trouver un exemple à propos de Cyrus roi des Perses. Mais dans S11 on ne trouve rien. En revanche dans l'introduction de S10 le prédicateur raconte une longue histoire sur le roi Astyage⁷⁷ qui est introduite comme suit: *Ut de hoc exponatur illud quod magister recitat in historia de magno Cyro rege persarum*. Voilà la référence que nous étions en train de chercher, elle est simplement décalée. Le décalage est probablement le fruit de la copie du manuscrit. Nous pouvons très bien imaginer que, dans le recueil sur lequel travaillait notre copiste, S10 se trouvait en onzième position et qu'après, dans la copie de Paris, un sermon a disparu. Ce sermon pourrait être le deuxième sermon pour le quatrième dimanche de l'Avent qui, nous l'avons vu, manque dans notre recueil. Le copiste aurait donc ensuite oublié de changer le renvoi.

Mais Nicoluccio da Ascoli précise encore: *Ut melius videre poteris in processu operis, exterius a margine ad quamlibet partem sermonis ponam unam litteram et ad partem distinctionis litteram punctatam*. Pourtant le manuscrit de Paris n'a pas ces lettres dans la marge, les seuls signes de l'existence de ces lettres étant ceux que nous venons de mentionner. Et encore:

Et quia interdum faciam aliquas distinctiones in primo membro, vel in secundo, vel in omni parte divisionis erit aliqua subtilitatis ut scias in qua parte subdivisionis sit, respicias ad litteram: si habebis unum punctum desuper, signum est quod erit in prima parte distinctionis; si duo, in secunda; si tria, in tertia parte.

De ces petits points aucune présence dans notre manuscrit⁷⁸. Malgré l'absence de la «table des matières» à la fin de la collection et les différences que nous venons de mettre en évidence, les sermons du manuscrit de Paris s'adaptent parfaitement aux intentions exprimées par Nicoluccio dans son prologue.

Il semble désormais évident que le ms. BnF. lat. 16893 ne peut plus être attribué à Nicole Oresme. Les preuves que nous avons alléguées indiquent clairement que cette collection et les *Sermones de Epistolis et Evangeliiis dominicalibus per annum* ne sont en réalité qu'une même collection. La collection du ms. BnF. lat. 16893 doit donc être attribuée à Nicoluccio da Ascoli.

⁷⁷ *Astrages rege Persarum*. Cfr. Paris, S10, f° 11va.

⁷⁸ Parmi les manuscrits que nous avons consulté seulement Firenze, BN, Conv. soppr. F. 3. 445, garde des traces de ces petites lettres et de ces points.

Pourtant une question reste encore ouverte. Si le manuscrit de Paris est certainement un témoin des *Sermones de Epistolis et Evangeliiis dominicalibus per annum*, il est malgré tout attribué par le copiste à Nicole Oresme. Il est fort possible que le copiste avait sous les yeux un manuscrit qui n'avait aucune indication précise au sujet de l'auteur. Effectivement, le ms. BnF. lat. 16893 ne comprend pas de prologue et nous avons vu que ce prologue fournissait l'identité de l'auteur. Pour quelle raison le copiste a-t-il par la suite tranché pour Nicole Oresme? Impossible à présent de le dire. Nous voulons en tout cas proposer une réponse possible, tout en étant conscient des limites de notre hypothèse.

Une hypothèse consisterait à affirmer que cette attribution est le fruit d'une erreur. Dans un des manuscrits qui attribuent la collection à Nicoluccio da Ascoli, l'*explicit* indique: *Et hic est finis huius libri Nicolicii magistri reverendii [...]*.⁷⁹ On pourrait imaginer que le manuscrit qui a servi d'*exemplar* à celui conservé à Paris contenait un *explicit* de ce type. Le copiste, d'après les deux informations *Nicolicii* et *magistri*, aurait attribué le recueil au maître Nicole le plus renommé de France à cette époque: Nicole Oresme⁸⁰.

Mais quelques ait été les faits, la figure de prédicateur de Nicole Oresme résulte fortement affaiblie. Désormais on ne peut que lui attribuer une *ars praedicandi* et deux sermons; ces trois œuvres ont été d'ailleurs très peu étudiées⁸¹. Des recherches plus approfondies s'imposent donc afin de mieux préciser le rôle d'un personnage comme Nicole Oresme dans la prédication du XIV^e siècle en France.

c) Un manuscrit augustin?

Il faut maintenant revenir à la question du choix du *thema*, car elle soulève un nouveau problème. On a vu que les prédicateurs choisissaient leurs *themata* conformément aux lectures de la liturgie. On sait également que les sermons des Dominicains se conformaient presque toujours aux lectures du lectionnaire fixé lors du

⁷⁹ Prag 1. C. 31b. Cité dans TRUHLÁR, *op. cit.*, p. 45.

⁸⁰ Cette hypothèse repose sur une autre hypothèse: que cette copie ait été faite à Paris ou du moins en France. Mais rappelons que nous ignorons complètement l'identité du copiste et le lieu où cette copie a été faite. L'hypothèse qu'elle a été faite à Paris nous vient du fait que ce manuscrit était conservé à la bibliothèque du couvent des Grands Augustins à Paris. La copie aurait-elle pu être faite ailleurs et seulement par la suite amenée à Paris?

⁸¹ Cfr. *supra* p. 162.

chapitre général de 1256⁸². M. O'Carrol a pu établir dans son article les différentes lectures du lectionnaire des Dominicains et des Franciscains⁸³. Nous avons donc confronté les thèmes de la collection de Nicoluccio avec ceux donnés par M. O'Carrol. Les résultats sont intéressants. Si dans tous les manuscrits que nous avons pu consulter la collection suit avec rigueur l'ordre des lectures donné par le lectionnaire dominicain⁸⁴, le manuscrit de Paris fait exception. Cette collection est en effet construite en suivant le lectionnaire franciscain. Le copiste du manuscrit de Paris a donc procédé à des remaniements de la structure de la collection de manière à ce que l'ordre des sermons respecte le lectionnaire franciscain⁸⁵.

Il nous paraît donc assez évident que ce manuscrit n'a pas été produit dans un milieu dominicain. Est-il le produit d'un copiste franciscain? C'est possible, et cela permettrait également d'expliquer la présence du dernier sermon de la collection qui, rappelons-le, est attribuable à Franciscus de Abbatibus, un franciscain italien de la première moitié du XIV^e siècle⁸⁶. Mais certains indices nous portent à croire que cette «collection remaniée» a probablement été pro-

⁸² MULCHAHEY, *op. cit.*, p. 404.

⁸³ Cfr. O'CARROL Maura, "The Lectionary for the Proper of the Year in the Dominican and Franciscan Rites of the Thirteenth Century" in *AFP*, vol. XLIX, Roma, 1979, pp. 79-105. Les deux lectionnaires diffèrent pour la période qui va d'après la Pentecôte jusqu'à l'Avent y compris. En tout cas les différences se situent presque uniquement au niveau de l'ordre à suivre dans les lectures et non pas au niveau des lectures elles-mêmes.

⁸⁴ Nous avons examiné Basel, UB, V 10, Firenze, BN, Conv. Soppr. F. 3. 445, Firenze, BN, Conv. Soppr. F. 8. 1299 et Firenze, BN, Conv. Soppr. J. 10. 41. Et aussi la liste donné par Schneyer, *op. cit.*, vol. 4, pp. 205-215.

⁸⁵ Les rubriques du manuscrit de Paris nous fournissent une autre preuve du fait que ce manuscrit a été modifié conformément au lectionnaire franciscain. En effet, Franciscains et Dominicains ont une façon différente de compter les dimanches. Pour la période qui suit la Pentecôte, les Dominicains comptent toujours à partir de la fête de la Sainte Trinité, alors que les Franciscains comptent à partir de la Pentecôte. Or le manuscrit parisiens compte toujours à la façon des Franciscains. Cfr. par exemple la rubrique de Paris, S83 f^o 91va: *Dominica septima post penthecostem*. Le remaniement expliquerait aussi le problème lié à Schneyer S94 (cfr. *supra* note 65). En effet, ce sermon, suivant le lectionnaire franciscain, est celui pour le quatorzième dimanche après la Pentecôte. Or, dans le manuscrit de Paris, le sermon pour ce dimanche est absent. Il est aussi possible que la copie de Paris suit l'ordre donné par un autre manuscrit que nous n'avons pas lu, mais cela ne changerait que de peu nos conclusions.

⁸⁶ Il est difficile de savoir si cette collection circulait dans l'ordre franciscain. Nous savons pourtant qu'une autre collection de Nicoluccio, la *De mortuis*, était connue, car à Assisi les Franciscains en possédaient deux copies. Cfr. DELCORNO, "Medieval preaching", *op. cit.*, p. 512 et note 222 et SCHNEYER, *op. cit.*, vol. 4, p. 224.

duite dans un milieu augustinien⁸⁷. En effet nous avons vu que le ms. BnF. lat. 16893 était anciennement conservé à la bibliothèque des Grands Augustins de Paris, mais nous ne savons malheureusement pas si cette copie a été faite à Paris ou si elle est rentrée dans la bibliothèque plus tard. Rappelons aussi que l'ordre liturgique des Augustins était le même que celui de Franciscains⁸⁸. Ce fait expliquerait les changements dans l'ordre des sermons. Si l'origine augustinienne du manuscrit de Paris n'est pas démontrable avec certitude, la diffusion dans l'Ordre des Augustins des *Sermones de Epistolis et Evangeliiis dominicalibus per annum* nous semble en tout cas difficilement contestable. Nous avons pu retrouver, grâce à la continuation du répertoire de J. B. Schneyer sur CD-Rom, que cinq sermons de cette collection étaient aussi présents dans deux collections de prédicateurs Augustins⁸⁹. Quatre de ces sermons sont attribués à Oswaldus Reinlein⁹⁰ et un à Gotschalcus Hollen⁹¹.

Il est très probable que ces prédicateurs ont en réalité repris aussi d'autres sermons de Nicoluccio da Ascoli. En effet, Th. Kaep-

⁸⁷ La prédication de l'Ordre augustinien demeure encore relativement peu étudiée. On fera référence surtout à DELCORNO Carlo "La predicazione agostiniana (sec. XIII-XIV)" in *Gli Agostiniani a Venezia e la chiesa di Santo Stefano. Atti della giornata di studio del V centenario della dedicazione della chiesa di Santo Stefano. Venezia 10 novembre 1995*, Venezia, 1997, pp. 87-108.

⁸⁸ On peut noter, en guise d'exemple, que d'autres collections augustinienes suivent l'ordre des lectures du lectionnaire franciscain. Albertus de Padua (1282-1328), cfr. SCHNEYER, *op. cit.*, vol. 1, pp. 124-150. Augustinus Triumphus de Ancona (1243-1328), cfr. *Ibid.*, pp. 358-384. Iohannes Merklin (XV^e siècle), cfr. *Repertorium der Lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit 1350-1500 von Johannes Baptist Schneyer, op. cit.*

⁸⁹ *Repertorium der Lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit 1350-1500, op. cit.* Nous n'avons pas pu analyser de manuscrits, analyse qui elle seule pourra fournir des indications plus précises. La numérotation des sermons est celle donnée dans le Cd-Rom.

⁹⁰ Il s'agit de S48, *Homo quidam fecit cenam magnam*. (Lc. 14, 16), Clm 8362; S49, *Erant Appropinquantes*. (Lc. 15, 1), Clm 8362; S53, *Nisi abundaverit*. (Mt. 5, 20), Clm 8362; S55, *Misereor super turbam*. (Mc. 8, 1), Clm 8362. Originaire de la région de Nuremberg, Oswaldus Reinlein naît vers 1385. Autour de l'an 1405 il rentre dans l'Ordre des Ermites de Saint Augustins et il devient un des principaux promoteurs de la réforme à l'intérieure de l'Ordre en Allemagne. Il meurt certainement après 1466. Cfr. *Dictionnaire de spiritualité*, vol. XI, Paris, 1982, coll. 1054-1055.

⁹¹ Il s'agit de S4, *Induimini Dominum Jesum Christum*. (ad Ro. 13, 14), éd. Hagenau 1517. Gotschalcus Hollen, né à Kôrbecke vers 1411, rentre dans l'ordre des Augustins en 1425 à Herford. Il séjourne dans les *studia* de Pérouse et Siène. Vers 1450 il s'établit à Osnabrück où il meurt en 1481. Auteur de plusieurs oeuvres à caractère théologique, il était aussi prédicateur d'une certaine renommée. Cfr. *Lexikon des Mittelalters*, vol. V, München/Zürich, 1991, col. 98.

peli remarque que Gotschalculus dans son sermonnaire répète presque mot à mot *l'exemplum* du carnaval de Lucques⁹². Il est donc vraisemblable qu'il ait aussi recopié le sermon *Ecce ascendimus* (Lc. 18, 31) qui contient cet *exemplum*. Notons pour terminer que Lodovico de Padoue, copiste de deux autres collections de Nicoluccio da Ascoli, les *Sermones de epistolis ferialibus*⁹³ et les *Sermones de mortuis*⁹⁴, était également Augustin. Ces faits montrent bien que les autres collections de Nicoluccio da Ascoli devaient également circuler dans un milieu augustinien⁹⁵.

S'il est à présent impossible de déterminer avec exactitude l'origine du manuscrit de Paris, les changements opérés à l'intérieur de sa structure soulèvent de nouvelles questions. Le remaniement d'une collection tel que celui opéré dans le cas du ms. BnF. lat. 16893 est une simple exception ou bien est-il le reflet d'une pratique courante? C. Delcorno a relevé que les matériaux pour la prédication, ou du moins les instruments les plus importants, circulaient assez librement, et qu'une bibliothèque dominicaine pouvait posséder plusieurs collections de prédicateurs franciscains⁹⁶. Le prologue de la collection *Sermones de Epistolis et Evangeliiis dominicalibus* attribuée à Nicoluccio da Ascoli confirme cette observation⁹⁷. Ces questions, à peine esquissées et auxquelles il n'est pas possible donner une réponse ici, mériteraient une attention accrue et des recherches plus approfondies, afin de mieux comprendre l'utilisation que l'on faisait des collections de sermons et la circulation de celles-ci au sein des différents Ordres mendiants.

⁹² KAEPPEL, "Opere latine", *op. cit.*, p. 170, note 29.

⁹³ Oxford, Bodleian Libr., Canon Misc. 503. Cfr. *Ibid.*, p. 172.

⁹⁴ Padova, Bibl. Univ. 1424. Cfr. KAEPPEL, "Opere latine", *op. cit.*, p. 166 note 27.

⁹⁵ La bibliothèque du couvent de S. Jacques à Bologne, possédait au début du XVI^e siècle une copie de la collection *De mortuis*. Le catalogue de cette bibliothèque a été édité dans LAURENT M. H., *Fabio Vigili et les bibliothèques de Bologne au début du XVI^e siècle d'après le ms. Barb. Lat. 3185*, Città del Vaticano, 1943, pp. 122-136.

⁹⁶ DELCORNIO, "Medieval Preaching", *op. cit.*, pp. 517-521.

⁹⁷ *Faciam duas predicationes in latino communi, ut quilibet possit populo litteraliter vel vulgariter predicare*. Cité dans KAEPPEL, «Opere latine», *op. cit.*, p. 167. Un collection destinée à tous les prédicateurs et non pas seulement aux Dominicains.

ANNEXE 1.
Table récapitulative des sermons.

No. sermon	BnF. ms. lat. 16893	No. Schneyer
1	1ra- 2rb	2
2	2rb- 4va	5
3	4va- 5vb	4
4	5va- 6va	7
5	6va- 7va	8
6	7va- 8va	276a
7	8va- 9va	6
8	9va-10va	9
9	10va-11va	10
10	11va-12va	11
11	12va-13rb	12
12	13va-14ra	13
13	14rb-15rb	14
14	15rb-16rb	15
15	16rb-17vb	16
16	17vb-18va	17
17	18va-19va	18
18	19va-20va	20
19	20va-21va	21
20	21va-22ra	22
21	22ra-23ra	23
22	23ra-24ra	24
23	24ra-24vb	25
24	24vb-25vb	26
25	25vb-26vb	27
26	27ra-27vb	28
27	27vb-28vb	29
28	28vb-29vb	30
29	29vb-30vb	31
30	30vb-31va	32
31	31va-32vb	33
32	32vb-34ra	34
33	34ra-35ra	35
34	35ra-36va	36
35	36va-37rb	37
36	37rb-38va	38
37	38va-39va	39
38	39va-40vb	40
39	40vb-41vb	41

No. sermon	BnF. ms. lat. 16893	No. Schneyer
40	41vb-43rb	42
41	43rb-44rb	43
42	44rb-45rb	44
43	45rb-46rb	45
44	46rb-47rb	46
45	47rb-48rb	47
46	48rb-50ra	48
47	50ra-50vb	49
48	50vb-52ra	50
49	52rb-53rb	51
50	53rb-54va	52
51	54va-55va	53
52	55va-56vb	54
53	56vb-57vb	55
54	57vb-59ra	56
55	59ra-60ra	
56	60ra-61ra	
57	61ra-61vb	57
58	61vb-62va	58
59	62va-63vb	59
60	63vb-64va	60
61	64va-66ra	61
62	66va-67ra	62
63	67ra-67vb	
64	67vb-68vb	
65	68vb-69vb	
66	69va-70vb	
67	70vb-71vb	63
68	71vb-73va	64
69	73va-74vb	
70	74vb-75rb	65
71	75vb-77rb	72
72	77rb-79ra	66
73	79ra-80ra	67
74	80ra-81vb	68
75	81vb-83ra	69
76	83ra-84rb	70
77	84rb-85rb	71
78	85rb-87ra	74
79	87ra-88ra	73
80	88ra-89rb	76

No. sermon	BnF. ms. lat. 16893	No. Schneyer
81	89rb-90rb	75
82	90va-91va	78
83	91va-92rb	77
84	92rb-93va	80
85		81
86	93vb-94va	79
87	94va-95vb	82
88	95vb-97ra	84
89	97ra-98rb	83
90	98rb-99ra	86
91	99ra-100ra	85
92	100ra-101ra	88
93	101rb-101vb	87
94	101vb-103rb	90
95		89
96	103rb-104va	92
97	104va-105va	91
98	105va-106va	93
99		94
100	106va-108ra	96
101	108ra-109ra	95
102	109ra-110ra	98
103	110ra-111ra	97
104	111ra-111vb	100
105	111vb-113ra	99
106	113ra-114rb	102
107	114rb-115ra	101
108	115ra-116vb	104
109	116vb-117vb	103
110	117vb-119rb	106
111	119rb-120ra	105
112	120ra-121ra	108
113	121ra-122ra	107
114	122ra-122vb	110
115	122vb-123va	109
116	123va-124va	112
117	124va-125rb	111
118	125rb-126ra	113
119	126ra-126vb	114
120	126vb-127vb	3
121	127vb-128va	19